



## Note sur la présence de l'Hypomnesticon pseudo-augustinien dans le Liber glossarum

Anne Grondeux

### ► To cite this version:

Anne Grondeux. Note sur la présence de l'Hypomnesticon pseudo-augustinien dans le Liber glossarum. Dossiers d'HEL, 2015, L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin Rencontre autour du Liber Glossarum (suite), 8, pp.59-78. halshs-01174635

**HAL Id: halshs-01174635**

**<https://shs.hal.science/halshs-01174635>**

Submitted on 9 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# Dossier HEL 8 – 2015

# Rencontre autour du *Liber Glossarum* (suite)

## **2. Le Liber glossarum et ses sources**





# NOTE SUR LA PRÉSENCE DE L'HYPOMNESTICON PSEUDO-AUGUSTINIEN DANS LE *LIBER GLOSSARVM*

ANNE GRONDEUX  
CNRS - UMR 7597 - SPC

## Résumé

Le *Liber glossarum* renferme une dizaine de mentions d'un traité pseudo-augustinien qui a circulé sous la dénomination d'*Hypomnesticon*. Ces citations donnent la toute première attestation du titre et de l'attribution de l'œuvre à Augustin, près d'un siècle avant que l'œuvre ne commence à se diffuser parmi les lettrés carolingiens. Elles attirent l'attention sur Taion, évêque de Saragosse, qui semble avoir été le premier à utiliser ce traité anonyme, ce qui pointe sur le rôle de Saragosse comme relais possible entre Séville et le monde carolingien.

## Mots-clés

Augustin ; Braulion de Saragosse ; Florus de Lyon ; Fulgence de Ruspe ; Isidore de Séville ; Hérésies ; *Hypomnesticon* ; *Liber glossarum* ; Prosper d'Aquitaine ; Taion de Saragosse ; Théodulf d'Orléans

## Abstract

The *Liber glossarum* contains a dozen mentions of a pseudo-Augustinian treatise circulated under the name of *Hypomnesticon*. These quotations are the first attestation of both the title and the attribution to Augustine, nearly a century before the work begins to spread among the Carolingian scholars. They draw attention to Taio, bishop of Zaragoza, who seems to have been the first to use this anonymous treatise, which points to the role of Zaragoza as a possible link between Seville and the Carolingian world.

## Keywords

Augustine ; Braulio of Saragossa ; Florus of Lyon ; Fulgence of Ruspe ; Isidore of Seville ; Heresies ; *Hypomnesticon* ; *Liber glossarum* ; Prosper of Aquitaine ; Taio of Saragossa ; Theodulf of Orléans

L'*Hypomnesticon* est un traité qui a circulé sous le nom d'Augustin, et qui a en particulier servi de réservoir d'arguments, du IX<sup>e</sup> siècle à la Réforme, dans le cadre des querelles sur la prédestination. Plus en amont, nous nous intéresserons ici aux onze citations véhiculées par le *Liber glossarum* (dorénavant *LG*), la grande encyclopédie alphabétique dont les copies les plus anciennes remontent à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Ces citations sont d'autant plus intéressantes qu'outre le fait d'attribuer unanimement le texte à Augustin (à l'exception de l'entrée MO 447, accidentellement privée d'étiquette), elles donnent, au moins pour l'une d'entre elles, le titre d'*Hypomnesticon*, ce qui fait du *LG* le plus ancien témoin explicite de la tradition indirecte du traité<sup>80</sup>.

## 1. Le texte et sa circulation

### 1.1. Un traité pseudo-augustinien

L'*Hypomnesticon*, un traité d'inspiration augustinienne dirigé contre les Pélagiens, a été édité pour la première fois par les Mauristes, édition reprise dans la *Patrologia Latina* (PL 45, 1611-1664). L'édition de J.E. Chisholm (1980) a eu le mérite d'augmenter considérablement le nombre de témoins manuscrits, d'en donner des descriptions et un stemma, et de présenter une tradition manuscrite complexe, dans laquelle il recense quatre traditions, distinguées en particulier selon la présence ou l'absence de la sixième partie.

<sup>80</sup> Cet article reprend une conférence donnée le 20 octobre 2014 à l'Institut catholique de Milan à l'invitation du Pr. Massimo Gioseffi, qu'il m'est agréable de remercier ici, ainsi que les auditeurs pour les discussions qui s'en sont suivies et les suggestions dont ils ont bien voulu me faire part ; cette conférence présentait certains des résultats obtenus dans le cadre du projet *LibGloss* (ERC StG 263577).

L'auteur a en outre proposé d'attribuer le texte à Prosper d'Aquitaine (c. 390-c. 455), ce qui lui a valu les critiques de Savignac (1983), qui a jugé cette attribution intenable, en particulier parce que les rapprochements avec le *De omnium gentium uocatione* (vers 450) présupposaient une attribution de ce deuxième texte à Prosper, ce qu'il contestait également. Plus près de nous, A.Y. Hwang (2010) rappelle que le *De omnium gentium uocatione* est désormais tenu pour authentique, et il propose une attribution à un membre du parti de Prosper, ainsi qu'une datation entre 430 et 435. L'édition et l'étude de Chisholm (1967-1980) révèlent plusieurs particularités de la tradition manuscrite de ce texte pseudo-augustinien. D'une part, les manuscrits complets, c'est-à-dire comportant les six *responsiones*, sont très rares ; d'autre part, la *responsio* VI a tendance à circuler seule ; enfin les manuscrits anglais, inexistant avant le XI<sup>e</sup> siècle, ne comportent que les quatre premières *responsiones*. Or le LG contient un extrait de la *responsio* VI, celle qui traite de la prédestination, ce qui élimine, pour ces citations, toute possibilité d'influence insulaire sur le LG ; d'autre part, les extraits du LG viennent manifestement d'un des rares manuscrits complets. Chisholm étudie d'autre part la résurgence du texte au IX<sup>e</sup> siècle (1967, 41), en affirmant que Gottschalk d'Orbais « is the first known writer to make an explicit quotation from *Hypomnesticon* », et (note 2) « by an explicit quotation we shall understand one given together with the name of Augustine as author », thèse reprise un peu plus loin (1967, 68). Chisholm ne donne donc aucune indication sur la circulation du texte entre le V<sup>e</sup> siècle et les années 830. Des traces antérieures du texte existent pourtant. Outre la présence dans le LG dont il sera parlé plus loin, la première est un long passage des *Sententiae* de Taion de Saragosse (livre I, fin du chapitre 35), une occurrence qui mérite discussion.

## 1.2. Les *Sentences* de Taion de Saragosse

Taion est cet évêque de Saragosse (c. 600-c. 683) qui a succédé en 651 à Braulion<sup>81</sup> ; il est d'autre part connu pour s'être rendu, à la demande de l'évêque Quiricus de Barcelone (648-667), à Rome vers 649-650, pour en rapporter des œuvres de Grégoire le Grand<sup>82</sup>. C'est à son retour qu'il s'attache à la compilation de ses propres *Sententiae*, inspirées de Grégoire pour le fond mais d'Isidore pour la méthode (Robles 1971). Francis Clark (1987, 118) a d'ailleurs une hypothèse intéressante sur ce que Taion a rapporté de ce voyage : plutôt que de souscrire à l'opinion traditionnelle selon laquelle Taion aurait rapporté une nouvelle copie des *Moralia*, Clark soutient que Taion aurait copié des morceaux d'œuvres inédites, en particulier des morceaux de ce qui devait plus tard, entre 671 et 688 selon lui, être réuni pour former les *Dialogues*, que Clark affirme être une œuvre apocryphe. La date même de ce voyage est intéressante, car du 5 au 31 octobre 649 s'est tenu le synode du Latran (Riedinger 1984), à propos duquel P. Courcelle a démontré que les participants avaient puisé leurs connaissances dans la bibliothèque du Vivarium cassiodorien, récemment transportée au Latran et en passe de devenir un centre d'approvisionnement en manuscrits pour tout l'Occident<sup>83</sup>. Taion se trouve donc avoir séjourné à Rome dans un certain moment d'effervescence bibliographique.

Les *Sententiae* de Taion ont été éditées pour la première fois par Manuel Risco en 1776 au tome XXXI de l'*España Sagrada*, édition reproduite au tome 80 de la *Patrologia Latina* ; cette première édition a été complétée par les travaux de García Villada en 1914 et Anspach en 1930, qui ont permis d'ajouter des passages des livres 1, 24-25 et 5, 33-35, passages absents dans le manuscrit Aemil. 44 utilisé par Risco mais découverts dans le ms Ripoll 49 (f. 135v-137r, écrit en 911 par le diacre Fidel). On a depuis recensé seize

<sup>81</sup> Sur Taion, voir García Villada 1914, Anspach 1930, Vega 1943, Serratos 1951, Robles 1971, Palacios Martín 1980, Díaz de Bustamante 2005, Franco 2010

<sup>82</sup> Sur l'état des bibliothèques espagnoles au VII<sup>e</sup> siècle, voir Robles 1971, 22-23 ; Díaz y Díaz 1991 ; Franco 2010. Sur Saragosse comme centre d'études bibliques au VII<sup>e</sup> siècle, et particulièrement influencé par Jérôme, voir Freeman 1992, 188.

<sup>83</sup> Courcelle 1948, 382 suggérait même que le transfert pourrait avoir été le fait d'Augustin, évêque de Squillace, qui souscrit à ce synode du Latran de 649.

manuscris des *Sententiae Taionis*<sup>84</sup> (Díaz y Díaz 1959, n°209, 61 ; Díaz de Bustamante 2005).

La contribution du traité antipélagien consiste, dans les *Sententiae*, en un long montage de citations tirées de la *Responsio* VI, montage qui résume à grands traits la doctrine de la prédestination<sup>85</sup> (il va cependant de soi qu'on ne saurait en conclure que le reste de l'ouvrage n'était pas disponible : pour un auteur qui n'entend traiter que de la prédestination, les cinq premières *responsiones* étaient sans objet). Ces *Sententiae* posent cependant un problème, et précisément en ce qui concerne l'*Hypomnesticon*. Il a en effet existé deux recensions de ces *Sententiae*, phénomène auquel personne ne paraît avoir prêté attention jusqu'à maintenant<sup>86</sup>. Celle que nous appellerons la Recension A, représentée par des manuscrits tels que ceux de Paris, BnF lat. 9565 (s. IX, en provenance d'Echternach) ou d'Oxford, Bodl. Misc. 433 (s. IX, Lorsch), donne un texte sans l'*Hypomnesticon*<sup>87</sup> ; la recension B, contenue dans des mss tels que ceux de Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek HB VII 37 (s. XI in.) ou de Madrid, Bibl. Real Aemil. 44, celui qui a servi à l'édition *ES/PL*, a en revanche l'insertion du long passage emprunté à l'*Hypomnesticon*<sup>88</sup>. En l'absence d'une édition critique des *Sententiae*<sup>89</sup>, il est pour le moment impossible de se prononcer sur la question de l'auteur, de la date et de la localisation de cette Recension B. Même si aucun manuscrit espagnol de l'*Hypomnesticon* antérieur au XII<sup>e</sup> siècle ne nous a été conservé (Divjak 1974, 46), la présence du texte long à San Millán de la Cogolla évoque à l'évidence une réalisation espagnole. Si l'on se rappelle que Taion est rentré de Rome en 650, et que ses *Sententiae* datent de 653/654, soit très peu de temps après, il est concevable qu'il ait produit une seconde version de son texte entre 654 et sa mort vers 683. L'*Hypomnesticon* aurait alors fait partie des œuvres rapportées de son périple à Rome<sup>90</sup>, une disponibilité facilitée par le fait que Prosper d'Aquitaine est devenu en 440 le secrétaire du pape Léon I<sup>er</sup> jusqu'à sa mort vers 455.

## 2. Les citations de l'*Hypomnesticon* dans le LG

Cependant, les *Sententiae* de Taion n'identifiant pas nommément leurs sources, elles ne font aucune mention du titre de l'*Hypomnesticon*, ni même d'attribution des extraits, ce qui place le *LG* en tête de la tradition indirecte explicite de ce traité pseudo-augustinien. Les emprunts du *LG* se répartissent comme suit :

<sup>84</sup> Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 49, s. X ; Bâle, Universitätsbibliothek, A.IV.6, 1469 ; Bâle, Universitätsbibliothek, B.I.14, s. XV ; Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, lat. fol. 741 (Görres 37), s. IX ; Colmar, BM, 129 (206), s. XVI ; El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio, R.II.7, s. XIII ; Florence, Bibl. Med. Laur., Plut. 21.18, s. XVI ; Laon, BM, 319, s. IX ; Leipzig, Universitätsbibliothek, 1298, s. XIV ; Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Aemil. 44, s. VIII-IX ; Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 433, s. IX ; Paris, BnF, lat. 2306, s. IX ; Paris, BnF, lat. 12264, s. XIII ; Paris, BnF, lat. 12265, s. IX ; Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB VII 37, s. XI ; Tours, BM, 315, s. XI.

<sup>85</sup> Taio, *Sent.* 1, 35 col. 765<sup>A</sup>-767<sup>A</sup> = Ps. Aug., *Hypomn.* VI, 2, 2 ; 2, 2 ; 5, 7 ; 6, 8 ; 6, 9 ; 7, 10 ; 7, 11 ; 8, 14.

<sup>86</sup> Risco 1776 ; Anspach 1930 ; Díaz y Díaz 1959 (209) 61 ; Díaz de Bustamante 2005.

<sup>87</sup> Le ms Paris, BnF, lat. 9565, f. 29ra arrête le chapitre 35 *De praedestinatione* juste avant la citation de l'*Hypomnesticon*, au f. 29rb commence le chapitre 36 *De sapientia* ; même phénomène dans le manuscrit d'Oxford au f. 81v.

<sup>88</sup> Les ff. respectifs sont 29r et 46v (dans ce ms, le chapitre 1, 35 se poursuit jusqu'au f. 48v). On notera au passage la leçon *praemittendo*, commune aux *Sententiae* et au *LG*, et non *praeuidendo* qui est une erreur de l'édition de Taion dans l'*España Sagrada* reproduite dans la *Patrologia Latina*. La date du manuscrit madrilène est évidemment intéressante pour celle de la Recension B. Selon Pérez Pastor (1908, 33) le ms est écrit en « letra del siglo X » ; selon Ruiz García (1997, 275), la seconde partie est de la fin du IX<sup>e</sup> siècle et (1997, 277) « en el sector B también se emplea una escritura visigótica pausada. Respecto de su tipología Díaz conjetura que sea del valle del Ebro con influencia toledana ».

<sup>89</sup> Le projet d'édition dans la collection du Corpus Christianorum paraît pour l'heure abandonné (information de José Carlos Martín et de Luc Jocqué que je remercie).

<sup>90</sup> Il faut en effet nuancer les affirmations de J. Devisse (1975-1976, 137) selon lesquelles l'*Hypomnesticon* est inconnu dans le Sud de l'Europe, dans la mesure où les recensements d'Oberleitner (1969) font au contraire état de la présence de trente-cinq manuscrits du texte dans la péninsule italienne.

- *Responsio* 1, caput 4 : huit citations (LV 441 *Lux*, MO 447 *Mors*, SI 194 *Silentium*, SI 602 *Sitis*, ST 117 *Sterilitas*, TE 289 *Tenebras*, VI 441 *Vitia*) ; caput 5 : une citation (VI 440 *Vitia*)
- *Resp.* 3, 4 : une citation (AR 56 *Arbitrium*, avec pour tag « Agustini ex libro hyppomnesticon »)
- *Resp.* 4, 2 : une citation (LI 594 *Liuido*)
- *Resp.* 6, 2 : une citation (PR 330 *Praedestinatio*)

Il ne s'agit donc pas du dépouillement d'une section isolée, mais de notes issues de l'ensemble de l'œuvre. Trois thématiques ont été retenues : la première est la définition négative de concepts, l'idée sous-jacente étant que, puisque Dieu ne peut avoir créé que des choses bonnes, les maux (la mort, et par voie de comparaison la soif, le silence, la stérilité, les ténèbres, les vices...) ne sont que des privations sans essence propre, une idée que l'on trouve à plusieurs reprises chez Augustin, en particulier dans le *De Genesi contra Manicheos*<sup>91</sup>, et qui est développée dans l'*Hypomnesticon*. Cette idée est exprimée dans la première *responsio*, dont un seul et même passage a donné naissance à huit entrées du *LG*, par le système de démultiplication qui lui est propre (Grondeux 2011) : cinq entrées directes, constituées par des termes sortis de la citation et pourvus d'une définition ; une entrée dérivée, *lux*, créée par retournement de son contraire *tenebras* ; deux entrées *uitia*. Le second thème est celui du consentement au péché (*responsiones* III et IV), le dernier celui de la prédestination (*responsio* VI), qui fournit d'ailleurs le seul passage commun avec les extraits de Taion.

Cependant, toutes les citations ne sont pas aussi fidèles les unes que les autres. Les premières constituent des reprises plus ou moins retravaillées du texte source (*Hypomn.* 1, 4), dont ont été extraits cinq termes négatifs, *mors*, *silentium*, *sitis*, *sterilitas*, *tenebras*, auquel est venu s'ajouter le positif *lux*. On notera que *fames* et *inopia* n'ont *a contrario* pas donné lieu à la confection d'entrées autonomes, et le maintien de ces termes dans la notice SI 602 *Sitis* incite à penser à un plan délibéré. L'examen des extraits concernés montre en outre la récurrence de deux formules. La première (MO 447, TE 289 et LV 441) adopte la forme suivante : *xxx nihil est sed priuatio yyy hoc nomen accepit*, qui peut sembler inspirée de formulations voisines de l'*Hypomnesticon* lui-même (*Hyp.* 1, 5 : *mors quasi a morsu nomen accepit*), mais vient en réalité d'un autre traité pseudo-augustinien, le *Dialogus quaestionum LXV*, un texte espagnol de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>, qui a naturellement des sources augustiniennes lointaines<sup>93</sup>. Or il est capital, pour l'histoire du *LG*, de retrouver exactement la même formulation chez Taion<sup>94</sup>. La seconde formule (SI 602, VI 441) adopte

<sup>91</sup> Cf. Aug., *Gen. c. Man.* (PL 34) col. 176-177 : « Et dixit Deus, Fiat lux. Quia ubi lux non est, tenebrae sunt, non quia aliquid sunt tenebrae, sed ipsa lucis absentia tenebrae dicuntur. Sicut silentium non aliqua res est, sed ubi sonus non est, silentium dicitur. Et nuditas aliqua res non est, sed in corpore ubi tegumentum non est, nuditas dicitur. Et inanitas non est aliquid, sed locus ubi corpus non est, inanis dicitur. Sic tenebrae non aliquid sunt, sed ubi lux non est, tenebrae dicuntur. Hoc ideo dicimus, quia solent dicere : Vnde erant ipsae tenebrae super abyssum, antequam faceret Deus lucem ? quis illas fecerat uel genuerat ? aut si nemo fecerat uel genuerat eas, aeternae erant tenebrae. Quasi aliquid sint tenebrae : sed, ut dictum est, lucis absentia hoc nomen accepit ... et non intellegunt non sentire tenebras, nisi quando non uidemus, sicut non sentitur silentium, nisi quando non audimus. Sicut autem silentium nihil est, sic et tenebrae nihil sunt ».

<sup>92</sup> Dorfbauer 2011a, et 2011b, 219 ; cf. *Dial. Quaest. LXV* 16 (p. 355) : « Malum natura non est, sed priuatio boni hoc nomen accepit ». L'entrée du *LG* MA496 *Malum* n'emprunte quant à elle qu'à Isidore (*Sent.* 1, 9, 1-2) et non au *Dial. Quaest. LXV* (la teneur est d'ailleurs identique).

<sup>93</sup> Chez Augustin, la *priuatio* n'est toutefois jamais associée à la formule *hoc nomen accepit* : Aug., *Gen. ad litt.* (J. Zycha, CSEL 28/1, 1894) 8, 14, 252, 27 : « Neque enim ulla natura malum est, sed amissio boni hoc nomen accepit » ; *Gen. c. Man.* (PL 34) col. 177 : Quasi aliquid sint tenebrae : sed, ut dictum est, lucis absentia hoc nomen accepit. Voir pour une reprise de cette formule chez Bède, *Quaestiones super Genesim*, PL 93, 260<sup>A</sup> (*Malum natura non est, sed priuatio boni hoc nomen accepit*).

<sup>94</sup> Taio, *Sent.*, col. 748<sup>A</sup> : « Malum natura non est, sed priuatio boni hoc nomen accepit ». La source n'est pas Augustin (contrairement à l'identification « Aug. de Gen. ad litter., lib. XVIII, c. 14 » donnée dans la *PL*, car Augustin donne à cet endroit *amissio boni*), mais le *Dial. Quaest. LXV* (16). Sur la famille  $\gamma$  utilisée par Taion, voir Dorfbauer 2011a, 274-276.



la forme suivante : *ubi yyy deest, xxx est/nominatur* : on la trouve dans les entrées SI 602 *Sitis* et VI 440 *Vitia*.

## 2.1. Les extraits de la *Responsio I*

Nous examinerons en bloc les quatre premières entrées, *Mors*, *Silentium*, *Sitis* et *Sterilitas*. Le passage source de l'*Hypomnesticon* définit la mort en négatif, comme une privation de vie, s'appuyant sur six parallèles : la faim, la soif, les ténèbres, la stérilité, le silence, la pauvreté. L'entrée MO 447 *Mors* définit le terme comme une *priuatio*, donc à l'identique de sa source ; le passage avec *recedente* a disparu ici, mais nous verrons qu'il réapparaît dans la notice consacrée aux ténèbres ; l'exemple des ténèbres est conservé ; la notice s'achève par la formule *priuatio ... hoc nomen accepit* empruntée au *Dial. Quaest. LXV*. L'entrée SI 194 définit le *silentium* comme une *uocis absentia* comme dans la source ; l'exemple des ténèbres est ici aussi conservé ; une définition doublon apparaît à la fin de la notice sous la forme *priuatio ... nominatur*. SI 602 *Sitis* est la notice la plus longue, qui s'ouvre sur une *varia lectio* hasardeuse (*tegentia* pour *egentia*) qui conserve la faim, les ténèbres, la pauvreté, et se termine sur une reprise hasardeuse de la conclusion du passage de l'*Hypomnesticon* (*rerum priuatione nihil esse nisi nomen inueniuntur* devenu *rerum priuationem nomine tantum inueniantur*). Enfin, ST 117 est une notice très courte, où *sterilitas* (*sterelitas* dans le *LG*) est défini comme une *defectio* et non comme le *defectus* de la source.

1	0	MO 447	<b>Mors priuatio uitae est.</b> Sicut enim tenebrae nihil sunt, sed ubi lux non est tenebrae dicuntur, ita et mors nihil est, sed <b>priuatio uitae hoc nomen accepit.</b>	<i>Hypomn.</i> 1, 4. <b>Mors</b> itaque <b>privatio vitae est</b> , nomen tantum habens, non essentiam ... Mors ergo nihil est nisi nomen <b>recedente</b> uita: sicuti fames escarum defectus, <b>sitis egentia potus</b> , tenebrae absentia lucis, <b>sterilitas defectus fetus, silentium uocis absentia</b> , inopia priuatio facultatum, et si qua sunt alia quae rerum priuatione nihil esse nisi nomen inueniuntur. --- <i>Dial. Quaest. LXV, 16</i> (PL 40, 738) Malum natura non est; sed <b>priuatio</b> boni <b>hoc nomen accepit.</b>
2	Augustini	SI 194	<b>Silentium est uocis absentia.</b> Nihil est autem silentium sed ubi uox nulla est silentium dicitur; sicut enim tenebrae nihil sunt, sed ubi lux non est tenebrae sunt, ita et priuatio uocis silentium nominatur.	
3	Augustini	SI 602	<b>Sitis, tegentia</b> ( <i>L P</i> ] eg- <i>L2</i> ) <b>potus.</b> Nihil est autem sitis, sed sicut fames dicitur escarum defectus, tenebrae absentia lucis, inopia priuatio facultatum, ita sitis nominatur ubi potus deest. Haec enim omnia nihil sunt, sed rerum priuationem ( <i>L P</i> ] – ne <i>L2</i> ) nomine tantum inueniantur.	
4	Augustini	ST 117	Sterelitas, defectio fetus.	

Nous traiterons à part les deux entrées TE 289 et LV 441. La première constatation est que *Tenebras* est un cas assez paradoxal, puisque le terme est à la fois maintenu à titre de parallèle dans les autres notices (comme *fames* et *inopia*) mais en donnant naissance en plus à une longue notice autonome, comme *mors*, *silentium*, *sitis*. L'autre intérêt de la notice *Tenebras* est que l'on y retrouve une combinaison avec le *Dial. Quaest. LXV* et sa formule *priuatio ... hoc nomen accepit*. Après cette insertion du *Dial. Quaest. LXV*, la notice se continue par un décalque littéral du passage sur la mort dans l'*Hypomnesticon*, adapté aux ténèbres, qui reprend même le passage *recedente uita* devenu *recedente luce*. La notice se poursuit avec un extrait du *De Genesi ad litteram* d'Augustin. Enfin, la notice *Lux* a manifestement été montée à partir de son opposé *Tenebras*, dont elle reprend à la fois le passage de l'*Hypomnesticon* et la citation du *De Genesi ad litteram*, à la fin duquel elle

ajoute la passage immédiatement précédent chez Augustin, ce qui montre que ce sont les mêmes dépouillements qui ont servi à élaborer les deux notices. Elle est d'autre part intéressante pour les hispanismes qu'elle présente, *espeluncis*, *remobetur*, pointant clairement vers une origine hispanique ; on notera d'ailleurs que seule la seconde notice, celle qui correspond à une réécriture de la première, présente ces caractéristiques ibériques.

5	Agustini	TE 289	<p>Tenebras dictas quod teneant umbras. Nihil sunt autem tenebre se (<i>leg.</i> sed) <b>priuatio</b> lucis <b>hoc nomen accepit</b>. Tenebrae ergo nomen tuum (<i>leg.</i> tantum) habent non essentiam, et ideo deus earum auctor esse dici non potest. Quidquid enim Deum fecisse dicimus habet essentiam, id est species est. Tenebre ergo nihil sunt, nisi nomen <b>recedente</b> luce, sicuti fames <b>aescarum</b> defectus, silentium uocis <b>absentia</b>, inopia priuatio facultatum et si qua sunt alia quae rerum priuatione nihil esse nisi nomine inueniuntur. Non autem omnes tenebrae nox. Nam et in speluncis amplis in quarum{ } abdita lux irrumpere oppositum molem non sinitur, sunt utrique+ tenebrae, quia lux non est ibi totumque illud spatium locus est carne (<i>leg.</i> carens) luce, nec tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed illae quae in eam terre partem succedunt unde remouetur dies.</p>	<p><i>Hypomn.</i> 1, 4 Mors itaque priuatio uitae est, nomen tantum habens, non essentiam: et ideo Deus eius auctor esse dici non potest. Quidquid enim Deum fecisse dicimus, habet essentiam, id est, species est. ... Mors ergo nihil est nisi nomen <b>recedente</b> uita: sicuti fa-mes, escarum defectus; sitis, egentia potus; tenebrae, absentia lucis; sterilitas, defectus fructus; silentium, uocis absentia; inopia, pri-uatione facultatum; et si qua sunt alia quae re-rum priuatione nihil esse nisi nomen inue-ni-untur. - Aug., <i>Gen. Ad litt.</i> 1, 12, 24 Neque enim omnes tenebrae nox. Nam et in spe-luncis amplis, in quarum abdita lux irrumpere per oppositam molem non sinitur, sunt uti-que tenebrae; quia lux non est ibi, totumque spatium illud locus est carens luce: nec tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed illae quae in eam partem terrae succedunt, unde remouetur dies.</p>
6	Agustini	LV 441	<p>Lux ipsa substantia est, tenebrae autem nihil sunt sed <b>priuatio</b> lucis <b>hoc nomen accepit</b>. Non autem omnis lux diei (<i>sic</i>) appellatur, nam et lunae lux est et siderum et lucernarum et coruscationum et quarumcumque rerum ita fulgentium. Sed illa lux appellatur dies cui nox precedenti recedentique succedit. Sicut ergo non omnis lux dies, ita nec omnes tenebrae nox. Nam et in <b>espeluncis</b> (<i>sic</i>) amplis in quarum abdita lux irrumpere oppositam molem non sinitur, sunt itaque tenebrae quia lux non est ibi. Totumque illud spatium locus est carens lucem+, non tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed ille qui in eam terre partem succedunt unde <b>remobetur</b> dies.</p>	<p>Cf. TE 289 --- <i>Gen. ad litt.</i> 1, 12, 24(b) Nam et in speluncis amplis, in quarum abdita lux irrumpere per oppositam molem non sinitur, sunt utique tenebrae; quia lux non est ibi, totumque spatium illud locus est carens luce: nec tamen tales tenebrae acceperunt uocabulum noctis, sed illae quae in eam partem terrae succedunt, unde remouetur dies. (a) Sicut non omnis lux dies appellatur; nam et lunae lux est, et siderum, et lucernarum, et coruscationum, et quarumque rerum ita fulgentium: sed illa lux appellatur dies, cui nox praecedenti recedentique succedit.</p>

Les deux derniers extraits de la première *responsio* sont constitués par les entrées jumelles VI 440-441, qui reprennent inlassablement la même idée selon laquelle les vices ne

sauraient avoir d'essence propre, puisqu'ils ne sont qu'une privation de bien. On remarquera une fois de plus le contraste entre la fidélité quasi littérale du premier extrait et la libre réécriture du second, qui fait une fois de plus intervenir le même passage du *Dial. Quaest. LXV*. Le premier extrait ne fait l'objet que d'une intervention personnelle, mais elle est extrêmement intéressante. On voit en effet que cette fois c'est la formulation de l'entrée SI 602, *ubi ... deest* que l'on retrouve ici.

7	Augustini	VI 440	Vitia nihil sunt, sed <b>ubi bonitas deest</b> uitium est. Omnis enim natura opus Dei est, opera uero mala quae uitia dicuntur actus sunt non res, quamquam per se agere dicuntur aliquid, cum ea et per ea totum agit diabolus. Vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur, pro quibus etiam damnatur et homo, cum per liberum arbitrium his inlectus trahit adsensum. Et ideo in futuro saeculo non erunt uitia quae in auctore suo diabulo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus intenta poena ut peccent homines amplius potestatem haec agere non habebit.	Cf. SI 602 <i>Sitis</i> nominatur <b>ubi potus deest</b> . --- <i>Hypomn.</i> 1, 5 .... opera uero eius mala quae uitia dicuntur actus sunt, non res; quae tanquam per se agere dicuntur aliquid, cum ea et per ea totum agat diabolus, uel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur, pro quibus etiam damnatur et homo, cum per liberum arbitrium his inlectus tradit adsensum. Et ideo haec in futuro saeculo non erunt, quia in auctore suo diabulo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus in gehenna, ut peccent homines, amplius potestatem haec agere non habebit.
8	0 (Augustini)	VI 441	Vitia peccata. Nihil sunt autem uitia sed <b>priuatio boni hoc nomen accepit</b> , sicut et tenebre dicuntur ubi lux non est uel cetera similiaque rerum priuatione nomine tantum inueniuntur.	Cf. <i>Dial. Quaest. LXV</i> , 16 (sed <b>priuatio boni hoc nomen accepit</b> .) --- <i>Hypomn.</i> 1, 5 (cfr) + 1, 4 (cfr) et si qua sunt alia quae rerum priuatione nihil esse nisi nomen inueniuntur.

On notera la littérale reprise de la formulation, après 816, par Smaragde de Saint-Mihiel, originaire de Septimanie et proche de l'Espagnol Théodulf d'Orléans, dans son commentaire sur la Règle de saint Benoît<sup>95</sup>. Cette parenté peut s'expliquer soit par le recours au même montage espagnol, soit par le fait que Smaragde a utilisé le *LG* (notons en particulier la leçon *agit diabolus* de la source ultime devenue *agit diabolus* dans le *LG* et *egit diabolus* chez Smaragde).

## 2.2. Les extraits des *Responsiones* III-IV-VI

La notice consacrée à *Arbitrium* (AR 56) a pour particularité de donner seule le titre *Hyppomnesticon*, une irrégularité fréquente dans le *LG*, qui donne majoritairement des étiquettes vagues, limitées au nom de l'auteur, et très rarement le nom de l'œuvre dont le passage est tiré. Deux hypothèses sont envisageables. Le fait que la mention de *l'Hyppomnesticon* soit accolée à la notice qui est première dans l'ordre alphabétique pourrait évoquer la trace d'un dossier de travail encore visible ici, si par exemple la mention de la

<sup>95</sup> Sur le passage *propter emendationem uitiorum*, Smaragde commente : « Vitia nihil sunt. Sed ubi bonitas deest, uitium est. Omnis enim natura opus Dei est. Opera enim quae uitia dicuntur actus sunt non res. Quamquam per se agere dicuntur aliquid cum ea, et per ea totum egit diabolus. Vel damnata dicuntur, cum ipse pro his damnatur ; et homo cum per liberum arbitrium his inlectus trahit adsensum. Et ideo in futuro saeculo non erunt uitia quae in auctore suo diabulo damnabuntur, cum ille scilicet damnatus intenta poena ut peccent homines amplius potestatem haec agere non habebit » (*PL* 102, col. 722<sup>c</sup>). Sur ce commentaire, voir Díaz y Díaz 1992, 171 sq. ; pour la datation, voir Spannagel-Engelbert, 1974, XXIX.

source n'avait été reprise qu'à la toute première entrée d'une série préalablement alphabétisée ; la seconde possibilité est une dissociation chronologique des étiquettes, en sorte que certaines remontent aux étapes primitives du travail, et que d'autres aient bénéficié *a posteriori* d'un travail d'identification nécessairement plus aléatoire et non systématique.

9	Agustini ex libro hypomnesticon	AR 56	Arbitrium autem ab arbitrando rationali consideratione uel discernendo quid eligat, quidue recuset puto quod nomen accepit, uel ideo liberum dictum quod in sua sit positum potestate habens agendi quod uelit possibilitatem quod est uitalis et rationalis animae motus.	<i>Hypomn.</i> 3, 4. Arbitrium scilicet ab arbitrando rationali consideratione, uel discernendo quid eligat, quidue recuset, puto quod nomen accepit, uel ideo liberum dictum, quod in sua sit positum potestate, habens agendi quod uelit possibilitatem, quod est uitalis et rationalis animae motus.
---	---------------------------------	-------	--	---

Les deux dernières citations sont particulièrement intéressantes. LI 594 *Liuido* fait apparaître un ibérisme dans l'entrée même, qui ne se retrouve pas en revanche dans la glose (*libido*), et donne la variante *fraudente* pour *suadente*, qui ne correspond pas à une *uaria lectio* relevée par l'éditeur Chisholm (1980). PR 330 *Praedestinauit* présente un cas de réécriture typique du *LG*, qui a consisté à inverser l'ordre de deux phrases de l'*Hypomnesticon* et à insérer entre les deux un extrait des *Sentences* d'Isidore, manœuvre où transparaît une fois de plus le rôle de pivot de cet auteur dans la constitution du *LG*. Ce dernier extrait concerne la prédestination, et l'on retrouve ce qui a fait le principal intérêt du livre pour les Carolingiens (Devisse 1975-1976, 136-137).

10	Augustini	LI 594	Liuido sine dubio a libendo uel a libitum per deriuationem est nuncupata. Non autem omne quod libet libido est, sed omne quod male libet, libido est. In bono enim libitu libido dici non potest, sed uoluntas, de ratione scilicet mentis naturalis exoriens. In malo uero libitu non uoluntas est sed uoluptas quam facit transgrediens protoplausti uoluntas, cum scilicet inlicitam male libuit <b>fraudente</b> serpenti.	<i>Hypomn.</i> 4, 2. Quaerendum est igitur, cur hoc malum, de quo agitur, libido dicatur. Sine dubio a libendo, id est a libitu, per deriuationem libido est nuncupata. ... Non omne quod libet, libido est; sed omne quod male libet, libido est. In bono enim libitu libido dici non potest, sed uoluntas, de ratione scilicet mentis naturalis exoriens. In malo uero libitu non uoluntas est, sed uoluptas, quam fecit transgrediens protoplasti uoluntas, cum scilicet inlicitum male libuit <b>suadente</b> serpente.
11	Agustinus	PR 330	Praedestinauit priusquam sit ire praeordinauit. Gemina est autem praedestinatio siue electorum ad requiem, siue reproborum ad mortem. Vtraque diuino agitur in iudicio, ut semper electos suos superna et interiora sequi faciat, semperque reprobos ut infima et exteriora delectentur deserendo permittat. — Praedestinatio autem a praemittendo et praeueniendo uel praeordinando futurum	<i>Hypomn.</i> 6, 2 (b) Quod ergo bonum, praescientia praedestinat, id est, priusquam sit in re praeordinat — Is., <i>Sent.</i> 2, 6, 1 Gemina est praedestinatio siue electorum ad requiem, siue reproborum ad mortem. Vtraque diuino agitur iudicio, ut semper electos superna et interiora sequi faciat, semperque reprobos ut infima et exteriora delectentur deserendo permittat. — <i>Hypomn.</i> 6, 2 (a) Praedestinatio quippe a



			aliquid dicitur.	praemittendo et praeueniendo uel praeordinando futurum aliquid dicitur.
--	--	--	------------------	---

### 3. Sur la piste de dossiers thématiques ?

L'étude des citations de l'*Hypomnesticon* montre donc que le *LG* n'en a utilisé que cinq extraits au total, dont un a été lourdement retravaillé et démultiplié par quelqu'un qui avait en tête le *Dial. Quaest. LXV*, qui est un texte espagnol, et que ce travail a été de surcroît été effectué par un Espagnol comme le montrent les graphies *liuido*, *espeluncis*, *remobetur*. Mais surtout, le fait que seulement quelques maigres citations aient été exploitées pour devenir des notices lexicographiques pointe vers la possibilité que l'on ait utilisé non pas les œuvres en tant que telles mais des dossiers thématiques préconstitués. À bien y regarder, le *LG* est en effet très représentatif de ce type de sources. On y repère ainsi deux extraits jumeaux, et totalement isolés, du *De spiritu et littera* antipélagien : ce traité a fourni les entrées PO 607 *Potestas* et VO 93 *Voluntas*, et cette dernière entrée a pu être amenée par l'extrait de l'*Hypomnesticon* qui a fourni l'entrée LI 594, d'autant que ces deux textes ont la même visée antipélagienne. On y rencontre aussi une citation du *Contra Cresconium* d'Augustin (traité antidonatiste qui a fourni l'entrée DI 124 *Dialogue*, qui porte cependant une étiquette « Fulgence<sup>96</sup> »), mais également de nombreux extraits du *Contra Fabianum* antiarien de Fulgence de Ruspe, une œuvre perdue (Charlier 1945, 1947), ainsi que la quasi-totalité du *De haeresibus* d'Isidore de Séville. Concernant la présence ou non de ces textes dans la péninsule ibérique, on doit noter que, si le *De spiritu et littera* a fait, de façon marginale, partie des sources d'Isidore (Martín-Iglesias 2013a, 1194), il ne semble pas connu directement de Taïon de Saragosse, mais a pu circuler sous forme d'extraits. Le *De Haeresibus*, uniquement conservé aujourd'hui dans le manuscrit de l'Escorial S. I.17 (Vega, 1940) s'est en revanche trouvé à Saragosse, comme l'atteste la *Renotatio* de Braulion qui énumère les œuvres d'Isidore. Le *Contra Cresconium* ne paraît pas avoir circulé en Espagne, et son éditeur fait descendre les témoins conservés, tous français, d'un même manuscrit mérovingien<sup>97</sup> ; cependant, on doit se rappeler que ce traité augustinien circule dans le *LG* sous l'étiquette « Fulgence », en sorte que, si l'on prend au sérieux les étiquettes apposées par le *LG*, il est possible que cette citation ait été atteinte par l'intermédiaire de Fulgence. Enfin, le *Contra Fabianum* de ce dernier ne semble pas connu en Espagne<sup>98</sup>, mais sa résurgence, exactement comme celle de l'*Hypomnesticon*, se place peu après les travaux préparatoires du *LG*. Théodulf utilise en effet ce traité vers 809 dans sa rédaction du *De Spiritu sancto*, et le même dossier sera plus tard utilisé par Florus de Lyon. On notera enfin que Théodulf fait aussi usage du *Dial. Quaest. LXV*, dont il ne met pas en doute l'authenticité, alors que ses collègues se montrent plus méfiants (Freeman 1992, 186). Ceci dit, il faut distinguer la visée première d'un dossier thématique, constitué dans une Espagne très concernée par la lutte contre les hérésies<sup>99</sup>, de ses retombées lexicographiques. Mais dans cette perspective, il devient possible de découpler l'endroit où ont été constitués des dossiers préparatoires de celui où des compléments ont pu leur être apportés comme de celui où a été effectué l'assemblage final.

<sup>96</sup> Précisons que ces deux citations n'ont pas été atteintes via Eugippe ou un autre florilège augustinien.

<sup>97</sup> La bibliothèque de Murbach possédait un exemplaire de ce *Contra Cresconium* (Milde, 1968) qui n'a pas été conservé (parmi les plus anciens manuscrits cités par Petschenig 1909, le ms W = Boulogne-sur-Mer 60, s. IX, vient de Saint-Bertin ; X = Lyon 605, s. IX, vient de Lyon, où il a été annoté par Florus ; Y = Paris, BnF lat. 12221, s. IX, vient Corbie). Milde 1968 n'a pu identifier avec sûreté que sept entrées sur les 355 du catalogue du IX<sup>e</sup> siècle.

<sup>98</sup> Martín-Iglesias (2013b, 280) insiste sur le fait que les auteurs espagnols lisaient des textes aujourd'hui perdus, tels que le *De gratia Dei et libero arbitrio* de Fulgence de Ruspe.

<sup>99</sup> Voir ainsi la compilation augustinienne contre les hérésies perdue de Julien de Tolède, cf. Hillgarth 1958, 8 et 16.

### 3.1. Des sources hispaniques avant tout

Le poids espagnol se révèle donc prépondérant. Le *LG* ne présente ainsi aucune source typique du Nord de l'Europe (rappelons que l'origine de la grammaire *Quod* [Goetz 1893, 107 ; Barbero 1993] n'est pas connue avec précision, et qu'elle contient en outre des extraits de Julien de Tolède) ; on ne rencontre en particulier rien des îles britanniques, puisqu'Aldhelm, Bède et Alcuin sont par exemple notoirement absents de cette grande compilation. Les sources espagnoles sont en revanche omniprésentes, au-delà même de ce que W.M. Lindsay avait déjà mis en évidence dans les identifications de son édition : on y trouve quasiment toute l'œuvre d'Isidore, y compris le rarissime *De Haeresibus* (Vega 1940), la grammaire « de » Julien de Tolède (Maestre Yenes 1973), une citation de la *Pérégrination* d'Egérie (Maraval 1982), nommément identifiée comme telle, mais aussi des extraits de Grégoire d'Elvire, par l'intermédiaire duquel a été atteint Origène<sup>100</sup>, et des traces du *Dialogus Quaestionum LXV* (Dorfbauer 2011a, 2011b). À ceci s'ajoute le fait que le *LG* apparaît spécialement bien renseigné sur la géographie espagnole, au point de rectifier des passages de la *Cosmographia* de Julius Honorius, pour donner un texte encore plus précis et exact que le célèbre Salmasianus de l'*Anthologia Latina*, qui donne la recension la plus proche du texte<sup>101</sup> (Nicolet – Gautier Dalché 1986, rectification de Laistner 1924 ; Díaz y Díaz 1975, Penelas 2001). Le *LG* donne en outre, en MO 223<sup>102</sup>, un vers de Dracontius dans la recension d'Eugène de Tolède<sup>103</sup>. Même l'*Hypomnesticon* a été retravaillé par un Espagnol (mais, il est vrai, pas forcément en Espagne), comme le montrent les formes *espeluncis*, *remobetur*, *liuido* examinées ci-dessus.

A *contrario* les relevés de J.C. Martín-Iglesias (2013b) font apparaître un phénomène très net, à savoir que des œuvres patristiques majeures dont on ne trouve pas de trace d'utilisation à Saragosse sont aussi absentes du *LG*. Ainsi le *LG* ne cite pas le *De doctrina christiana*, une œuvre qui ne paraît pas utilisée à Saragosse<sup>104</sup> ; autre exemple, le *LG* ne cite jamais des pères comme Hilaire ou Tertullien, les auteurs de Saragosse non plus<sup>105</sup>. On rapprochera de ces données la surreprésentation de Jérôme à Saragosse (Freeman 1992), que l'on retrouve de façon frappante dans le *LG*, où il est de loin l'auteur dont les œuvres sont référencées de la façon la plus fréquente et la plus précise, devant même Isidore (Grondeux 2015). Plus largement, l'*Ambrosiaster* n'est cité ni en Espagne ni dans le *LG* (Martín-Iglesias 2013b). L'examen des œuvres de Grégoire le Grand signalées en Espagne est encore plus parlant : on lit dans la péninsule les *Dialogues*, les *Homiliae in Euangelia*, les *Homiliae in Ezechielem*, les *Moralia in Iob* et la *Regula pastoralis* (Martín-Iglesias 2013b, 268-269) : nulle trace donc du *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* ni de ses *Epistulae* ; or le *LG* cite exactement ce qui est présent dans la péninsule ibérique, sans rien puiser dans son *Commentaire sur le Cantique* ni dans ses *Epistulae*. Ces lacunes sont aussi l'indice du fait que, si c'est bien hors de la péninsule ibérique que des dossiers espagnols ont donné naissance au *LG*, les maîtres d'œuvre de l'opération ne se sont guère préoccupés de compléter cet ensemble en y insérant de nouveaux dépouillements.

<sup>100</sup> Voir sur les liens entre les deux Heidl 2000 ; sur la figure de Grégoire d'Elvire, Molina Gómez 2000.

<sup>101</sup> Ce ms, Paris, BnF lat. 10318 a été copié soit en France soit en Italie, mais sur un modèle du VI<sup>e</sup> siècle d'Italie du Sud ou du Centre.

<sup>102</sup> MO223 Molosos canes, Dracontius (*Laud. Dei*. 1, 279) « et raucos timuit discurrere damma Molossos ».

<sup>103</sup> Cf. Langlois 1964, Dolbeau 1989 ; l'édition Vollmer 1877 donne *raudos* et signale la variante *raucos* d'Eugène de Tolède.

<sup>104</sup> Cf. Martín-Iglesias 2013b, 261 : le *De doctrina christiana* (CPL 263) est une source avérée de Sisebut de Tolède (*Epistulae*), d'Isidore de Séville (*De differentiis uerborum*, *De ecclesiasticis officiis*, *De natura rerum*, livres I-III, VI-IX15 et XVI-XVII des *Etymologiae*, *Prooemia*, *Quaestiones in Vetust Testamentum*), d'Ildefonse de Tolède (*De cognitione baptismi*), de Julien de Tolède (*Antikeimena*, *Ars grammatica*), du Ps. Isidore de Séville (*Liber de uitiis et uirtutibus orationis*).

<sup>105</sup> Martín-Iglesias 2013b, 269 et 276 : Tertullien n'apparaît à Saragosse que pour ses *Aduersus Marcionem* (CPL 14) et *Aduersus Valentinianos* (CPL 16), connus seulement de Braulion (*Epistolarium*).

### 3.2. Des sources inégalement exploitées

La littérature consacrée au *LG* s'accorde d'autre part à lui reconnaître des sources variées et étendues, ainsi qu'à classer les sources en question selon une répartition stable : les œuvres d'Isidore de Séville, au premier rang desquelles ses *Étymologies* ; des sources patristiques ; des sources médicales ; des sources grammaticales<sup>106</sup>. Cette typologie *a priori* commode présente cependant deux inconvénients. Le premier est qu'elle concourt à masquer le fait que le *LG* pratique en permanence le détournement de sources. Ainsi les *Instructiones* d'Eucher, exploitées dans le *LG* pour leurs listes de vocabulaire biblique, relèvent-elles vraiment encore de la patristique ou plutôt déjà du genre glossographique ? L'*Hexameron* d'Ambroise de Milan, dont n'ont été extraites que les données tenues pour scientifiques, et qui a donc été exploité pour ses informations brutes et non pour son message spirituel, est-il vraiment une source patristique ou a-t-il plutôt été pris comme une source de nature encyclopédique ? Il existe donc un décalage entre notre perception des sources, que nous tendons à classer selon nos critères modernes, et l'utilisation qu'en a faite le *LG*. Le second inconvénient de la typologie évoquée ci-dessus est le piège de la liste, c'est-à-dire la mise sur le même plan d'œuvres récurrentes, dont la fréquence avec laquelle elles interviennent fait penser qu'elles ont été exploitées méthodiquement, et de textes qui n'ont donné qu'une ou deux notices. Les textes qui relèvent de cette catégorie sont en effet nombreux parmi les sources du *LG*, ce qui doit nous inciter à réfléchir sur cette notion de « sources ». Un des aspects les plus frappant des sources du *LG* est en effet le contraste entre des textes intensément mis à contribution, pour lesquels il est évident que le dépouillement a été systématique (Isid., *Et.*, *Diff.*, *Aug.*, *Civ.*, *Ambr.*, *Hex.*, Eucher, *Instr.*, Orose, etc.), et d'autres qui n'ont donné qu'une ou deux fiches (Eucher, *Form.* qui a donné un extrait ventilé en trois citations, Priscien, *Caper*, Agroecius, le *Carmen de ponderibus*, les *Conlationes* de Cassien, les *Institutiones* de Cassiodore, son *De orthographia* qui a pour étiquette « Orosi », le *De mensuris* d'Epiphane, le *De fide* d'Isidore, son *Historia Gothorum*, la *Peregrinatio Egeriae*, Caelius Aurelianus, Eusèbe, l'*Itinerarium Eucherii*, etc.), sans que l'on puisse évidemment garantir un recours direct. L'exemple d'Eucher, mentionné ci-dessus, montre qu'un même auteur peut d'ailleurs être concerné par ce phénomène différentiel. Augustin, abondamment cité par le *LG*, est également utilisé de façon très inégale, comme le montre le tableau de répartition ci-dessous :

Œuvres	Étiquette du <i>LG</i>	Localisation (le soulignement indique où apparaît l'étiquette la plus précise)	Total
<i>De ciuitate Dei</i>	Augustini ex libro / libris de ciuitate dei	<i>Passim</i> ( <u>AGHI</u> )	132
<i>Enarrationes in psalmos</i> (Ps.) <i>Hypomnesticon</i>	Augustini (in decadis)	<u>SC348</u> (ACDEGIL <sup>2</sup> M <sup>3</sup> NP <sup>107</sup> RSTZ)	17
	Augustini (ex libro hypomnesticon)	<u>AR56</u> LI594 PR330 + LV441 MO447 SI194 SI602 ST 117 TE289 VI440 VI441	11
<i>De Genesi ad litteram</i>	Augustini (ex libro de genesi ad litteram)	<u>AN521</u> (AEFILOPRTV)	10
<i>De sermone domini in monte</i>	A(u)gustini / 0	FGHLM(3)RV	10
<i>In Iohannis euangelium tractatus</i>	Augustini	AG(I)OPRSVY	9
<i>De Genesi contra Manichaeos</i>	Beati Augustini episcopi / Augustini / Ambrosi (misc.)	AD451 <u>DI198</u> PI255 SI194 TE208(misc.)	5
<i>Sermones</i>	Augustini	AR383 AT10 EX37 IA141(Ps. = Caes. Arel.) SO107	5

<sup>106</sup> C'est ce qu'on trouve par exemple dans l'article de Huglo (2001), mais on trouvait déjà la même répartition dans l'étude de Goetz (1893) ; on se reportera à l'article de Barbero (1990), qui fait le point bibliographique sur les contributions qui ont été apportées depuis à la question des sources.

<sup>107</sup> Il faut en effet ajouter à ce groupe une citation donnée par Lindsay 1926 comme étant des *Confessions* (PR605).

<i>De consensu euangelistarum</i>	Agustini / 0	AG204 GA66 ME606 SA577 TE666	4
<i>Contra Faustum</i>	Augustini ex libro contra	OB493 TA113 VR26 YL3(misc.)	4
<i>Manichaeum</i>	faustum		
<i>De Trinitate</i>	Agustini	VT28	1
<i>De Spiritu et littera</i>	Augustini	PO607 = VO93	2
<i>Contra Cresconium</i>	Fulgentii	DI124	1
<i>Locutiones in Heptateuchum</i>	Augustini	LA306	1

Toutes les œuvres du tableau ci-dessus étaient connues d'Isidore, à l'exception de l'*Hypomnesticon* pseudo-augustinien, et des trois œuvres authentiques que nous avons isolées à la fin de notre tableau, à savoir le *Contra Cresconium*, cité avec l'étiquette « Fulgence », le *De Spiritu et Littera* et les *Locutiones in Heptateuchum*. Le cas de cette dernière œuvre est particulièrement délicat : la citation, très brève et donnée comme d'Augustin, peut effectivement être rapportée au seul *locus* où Augustin rend effectivement le grec *laos* par le latin *plebs* au lieu de *populus* (LA306 Augustini – *Laos, unde dicuntur laici, Grecum est, quod Latinae plebs uocatur* ; cf., Aug., *Locut. in Hept.* 1 Gen. 203, 780 : *nec sicut plebs, quod λαός dicitur*<sup>108</sup>) ; la difficulté réside dans le fait que les *Locutiones in Heptateuchum* ne paraissent pas avoir été connues en Espagne (Martín-Iglesias 2013b), ce qui laisserait entrevoir un des ajouts possibles à la base ibérique. Par ailleurs, le fait qu'Isidore ait connu le *De Trinitate* rend d'autant plus surprenant de ne pas retrouver chez lui la très belle distinction entre *frui* et *uti* (Aug., *Trin.* 10, 11, 17, reprise dans le *LG* en VT28), alors que sa propre distinction en *Diff.* 225 ne semble pas avoir de réelle base augustinienne (elle figure également dans le *LG*, en FR267, juste avant une autre distinction augustinienne, l'entrée FR268, empruntée à la *Cité de Dieu*).

Il nous semble donc que l'on peut tenir pour acquis que deux types de sources cohabitent dans le *LG*, celles qui ont été méthodiquement exploitées dans une perspective encyclopédique, qui était d'ailleurs celle du scriptorium sévillan qui travaillait pour le compte d'Isidore (Fontaine 1959, 766-772 ; Martín-Iglesias 2013a, 1194), et celles qui se sont retrouvées à titres d'extraits isolés dans des dossiers thématiques. Il serait tentant de faire coïncider ces deux types de sources avec deux moments distincts de constitution de *schedulae*, mais on voit bien que les *Étymologies* ont fait *a posteriori* l'objet d'un travail du même ordre et de même ampleur. Si une partie du *LG* dérive donc de dossiers sévillans, une autre partie procède du dépouillement des œuvres d'Isidore mais aussi de dossiers ciblés constitués ultérieurement, en particuliers de dossiers patristiques réunis dans une Espagne occupée à lutter contre diverses hérésies.

Notre hypothèse est donc une constitution de dossiers qui s'est déroulée au long du VII<sup>e</sup> siècle, en particulier sous l'influence de Taïon, qui dispose à Saragosse de sources très proches de celles du *LG*, et s'est achevée peu après la rédaction de l'*Ars grammatica* attribuée à Julien de Tolède en 690, en tout cas avant 714, date de la chute de Saragosse. Ces dossiers préconstitués, et pas forcément les œuvres de départ, ont ensuite été déplacés vers le Nord, à la faveur des invasions de la péninsule puis de la Septimanie : l'invasion de la péninsule ibérique en 711 avait déjà provoqué l'afflux de réfugiés *Hispani* (Riché 1992), et donc de textes caractéristiques de l'Espagne wisigothique, mais cette présence s'intensifie avec la progression de l'invasion<sup>109</sup>.

<sup>108</sup> Je remercie François Dolbeau d'avoir attiré mon attention sur ce passage.

<sup>109</sup> Voir ainsi Guglielmetti 2004 sur le Commentaire *Vox Ecclesiae*. Rappelons que le Commentaire *Vox Ecclesiae* a puisé dans un dossier préconstitué sur le *Cantique des Cantiques*, qui rassemblait des extraits de Grégoire d'Elvire, de Juste d'Urgel, et les mêmes passages de Grégoire le Grand que ceux qu'emploie Taïon. Le cas de ce texte présente d'ailleurs des similitudes frappantes avec celui du *LG* : « I dati disponibili sono apparentemente contraddittori : le sue fonti esclusivamente ieriche porterrebbero a vedere in lui un epigono della breve tradizione esegetica locale ; ma i suoi due testimoni sono stati attribuiti all'area francese, il che condurrebbe ad altre conclusioni » (Guglielmetti 2004, 187). L'auteur conclut (ibid. 187-188) soit à une compilation espagnole arrivée en France, soit à une compilation produite en France à partir de matériaux espagnols.



### 3.3. De Séville à Saragosse

Ce déplacement participe en réalité d'un vaste mouvement de transfert des sources, qui a commencé en 633 quand Isidore a envoyé ses *Étymologies* à Braulion, comme le révèle sa correspondance<sup>110</sup>. Cependant, cette lettre a souvent été citée de façon tronquée, dans le cadre de recherches portant sur l'histoire du texte des *Étymologies*<sup>111</sup>. La lecture du passage dans son intégralité montre qu'Isidore n'a pas envoyé que ses *Étymologies*, loin de là : « *Codicem Etymologiarum cum aliis codicibus de itinere transmissi...* ». En même temps que les *Étymologies*, une partie de la bibliothèque isidorienne source des *Étymologies* est donc arrivée à Saragosse. Que peuvent être ces *codices* ? Il ne s'agit vraisemblablement pas de textes issus de la bibliothèque de Séville, car on voit mal Isidore dépouiller la cathédrale de ses manuscrits ; en revanche, ces *codices* étaient plus probablement les dossiers, ou au moins une partie des dossiers, de travail que lui avait préparés le *scriptorium* de Séville (Fontaine 1959, 766-772 ; Martín-Iglesias 2013a, 1194), et qui étaient évidemment indispensables à Braulion pour mener à bien la révision et l'achèvement des *Étymologies*. Ces *codices* englobaient aussi le reste de l'œuvre isidorien, y compris le *De haeresibus*, phénomène qui explique l'omniprésence d'Isidore dans le *LG*, où il apparaît souvent comme le pivot de bien des entrées.

Une fois ces dossiers arrivés à Saragosse, il est possible que Braulion les ait mis à profit, au moins partiellement, pour améliorer cette œuvre monumentale, mais l'exemple de la notice consacrée à Saragosse en *Et.* 15, 1, 66 montre que Braulion n'a été ni le seul ni le dernier à retravailler les *Étymologies*. Il s'agit là d'une difficulté signalée par Reydellet (1966, 416 et 436-437), dans la mesure où cette citation inciterait à attribuer la famille  $\gamma$  à Braulion (évêque de Saragosse), mais exclurait de son travail les familles  $\alpha$  et  $\beta$ , alors même qu'elles portent aussi la trace de sa division en livres. Si l'on rattache les familles  $\alpha$  et  $\beta$  au résultat du travail de Braulion, il faut admettre que le travail a été poursuivi pour donner la famille  $\gamma$ , et que ce travail a été poursuivi à Saragosse même, vraisemblablement par son successeur Taion. Mais si la présence de *Caesaraugusta* dans la famille  $\gamma$  suggère que le travail s'est bien poursuivi à Saragosse, elle incite aussi à envisager que les compléments n'ont pas tous été puisés dans les dossiers sévillans, puisque cette addition a peu de chances de provenir des dossiers venus de Séville.

Une fois le travail sur les *Étymologies* poursuivi à Saragosse après Braulion, ces dossiers sont ensuite remontés vers le Nord, au moment de la chute de Saragosse en 714 ou peu après. C'est en effet les *Étymologies*  $\gamma$  qui se lisent dans le *LG* : il consacre par exemple une entrée à la ville de Saragosse (CE 578 *Caesaraugusta*), tirée d'*Et.* 15, 1, 66, un passage qui n'a pu être emprunté qu'à un manuscrit de la famille  $\gamma$  des *Étymologies*. La comparaison avec les analyses de Reydellet (1966) fait d'ailleurs ressortir la proximité constante avec la famille espagnole des *Étymologies* (Biondi 2014 pour d'autres parallèles irréfutables avec cette famille, et tableau en Annexe 1), et montre que le *LG* est un excellent témoin indirect de la famille  $\gamma$  dont les représentants les plus anciens, sauf *T*, lui sont postérieurs d'un siècle environ.

On ne peut en effet souscrire à l'affirmation de V. von Büren (2007, 34) qui situe le *LG* dans la mouvance de la famille italienne ( $\beta$  de Lindsay). Elle s'appuie pour ce faire sur les interpolations d'*Et.* 3, 51, 2 et 3, 53, 2 à l'aide du *De natura rerum* d'Isidore (17, 3 *Cui ideo Deus ... derelinquit*), interpolations des manuscrits *AKM* et de *L\**, leur ancêtre supposé, en affirmant que « ces extraits se trouvent juxtaposés exactement de la même façon dans le *LG* ». Reydellet (1966, 423) avait montré que ces interpolations se répartissaient de la façon suivante dans les manuscrits : *Hab. GSXmpxZzAKMtr v(l) lfcqHh Om. TUVWeadnBDQbgyY*, et il posait en conséquence l'hypothèse que le *scriptorium* de Bobbio pouvait être à l'origine de la manipulation. Examinons en détail comment se comporte le *LG* (on se reportera pour le détail aux tableaux de l'Annexe 2). Première question, le *LG* a-t-il, pour l'interpoler comme

<sup>110</sup> *Epistola* XLI, 2, *Isidori Braulioni episcopo* (PL 83) col. 914<sup>c</sup>.

<sup>111</sup> Reydellet 1966, 386 : *codicem Etymologiarum ... transmissi...* ; Büren 2007, 28 n. 19.

le dit V. von Büren, le passage *Et. 3, 51, 2* ? Non, car l'entrée SO 157 *Item De Cursu Ad Quem Efficitur Solis* (titre qui répond effectivement à celui des *Etymologies 3, 51 De effectus solis*) n'emprunte pas à *Et. 3, 51, 2* mais recopie intégralement DNR 17, 1-4 (dont les formulations sont évidemment proches). Si le LG a donc bien le passage DNR 17, 3 *Cui ideo Deus ... derelinquit*, c'est dans son contexte (DNR 17, 1-4) et non comme interpolation d'*Et. 3, 51, 2*. Deuxième question, le LG a-t-il, pour l'interpoler comme le dit V. von Büren, le passage *Et. 3, 53, 2* ? Cette fois, la réponse est oui, mais la vérification du texte du LG (LV 317 *De lumine lunae*) montre que le LG n'a pas l'interpolation de la famille italienne, et que la variante *se interponat* pour *interueniat* rattache même encore plus nettement le LG à la famille espagnole.

On retrouve d'ailleurs un problème connexe dans la question du *De natura rerum* d'Isidore, étudiée de même par Büren (2014). Après avoir rappelé l'existence de trois versions (une version courte en 46 chapitres = mss *PDLCKM* ; une version moyenne qui ajoute un chapitre final *De partibus terrae* = mss *HE, H* étant le célèbre ms de l'Escorial R.II.18 ; une version longue qui ajoute un chapitre 44 *De nominibus maris et fluminum* et l'« ajout mystique » = mss *ASWFVB*), l'auteur tente de rattacher (2014, 398-401) les extraits du LG à la version moyenne, qui aurait été augmentée, au moment des travaux préparatoires du LG, pour donner naissance à la version longue. Cette hypothèse ne prend pas en compte le fait que le LG ne donne pas le chapitre final (phénomène pourtant relevé p. 401), alors qu'il exploite de façon littérale tout le reste de l'ouvrage, et surtout le fait que le LG ne donne pas la glose *hic et Aparctias*, présentée comme caractéristique de la version du ms *H* (Büren 2014, 392).

Enfin, on notera que c'est bien la version  $\gamma$  des *Étymologies* qui est arrivée dans cette zone : le ms *X* (Saint-Gall 237), que Reydellet (1966) voit comme l'ébauche de la famille  $\xi$ , qui n'est d'ailleurs pas une véritable famille, mais une édition carolingienne qui mêle les familles  $\alpha$  et  $\gamma$ , est un descendant de ce manuscrit espagnol arrivé en même temps que les dossiers de travail d'Isidore et de ses continuateurs.

Pour terminer, nous proposons de revenir à Taion de Saragosse, pour comparer ses extraits des *Dialogues* de Grégoire avec ceux du LG. La première observation est que le LG n'en cite que le livre IV, et que Taion ne cite de même que le livre IV de façon autonome (son autre extrait est commun avec Paterius, que Taion possède également). On relève en outre un très long extrait commun à Taion et au LG en SO218a *Somnium* (voir Annexe 3), à ceci près que le LG mêle comme à son habitude Grégoire avec Isidore, au point qu'Isidore paraît avoir eu le même extrait des *Dialogues* pour ce passage de ses *Sententiae*, ce qui nous ramène à notre hypothèse d'un transfert de dossiers sources de Séville à Saragosse, qui expliquerait que les mêmes citations soient indéfiniment remployées.

L'exemple de l'*Hypomnesticon* est donc susceptible de faire progresser la cartographie du *Liber glossarum* et, par voie de conséquence, celle des *Étymologies*. Il montre l'importance du relais constitué par la Saragosse de l'époque de Taion, qui a dû influencer la destination future de ces dossiers. Il reste cependant beaucoup à faire pour comprendre la nature de ce qui est arrivé dans le Nord : les ibérismes des notices tirées de l'*Hypomnesticon* attestent un découpage de nature lexicographique effectué sinon en Espagne du moins par un Espagnol. Étant donné l'importance quantitative des ressources hispaniques dans le *Liber*, et le fait qu'elles ne dépassent pas les années 700, on aurait tendance à situer le travail en Espagne même.

Si la question de la « localisation » du *Liber glossarum* est restée sans réponse, il faut donc peut-être l'envisager autrement, et se demander ce que l'on essaie précisément de localiser, et en même temps de dater<sup>112</sup>. On a ainsi proposé l'Espagne entre 690 et 750, puis la Gaule méridionale aux mêmes dates, puis Corbie sous l'influence de Charlemagne et d'Alcuin, puis plus récemment l'Italie du Nord de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (Goetz 1893, 107-

<sup>112</sup> C'est un plaisir d'exprimer ma gratitude à Jacques Elfassi et Franck Cinato, pour les nombreuses discussions que nous avons eues et pour les suggestions qui en sont issues.

108 ; Bishop 1978 ; Ganz 1990, 51-52 ; Büren 2007), chacune de ces hypothèses ayant ses forces et ses faiblesses. Le poids espagnol est indéniable mais la péninsule ibérique n'est pas le lieu idéal pour élaborer ce genre d'œuvre au VIII<sup>e</sup> s., à condition évidemment que le siècle en question soit le bon, puisque l'on doit rappeler que le *LG* ne donne aucune source postérieure à la grammaire espagnole attribuée à Julien de Tolède<sup>113</sup>. Le Nord de la France des années 780 se heurte à des obstacles différents, car on s'attendrait à ce qu'Alcuin, présent et influent dans l'entourage de Charlemagne, ait été partie prenante de l'opération, et à trouver par exemple dans le *LG* des traces de l'œuvre de Bède, or il n'en est rien. Cet indice conduit à postuler soit une élaboration antérieure à l'arrivée d'Alcuin, soit une élaboration hors de l'aire d'influence d'Alcuin. Pour sortir de cette impasse, nous proposons d'envisager la possibilité d'une constitution en plusieurs étapes, distinguant celles des dossiers préparatoires, à Séville puis à Saragosse, et celle de la centralisation des données. Le cas de l'*Hypomnesticon* évoque ainsi l'existence d'un dossier thématique consacré aux hérésies, un champ sémantique représenté dans le *LG* par de très nombreuses notices. Envisager des moments différenciés peut donc permettre de lever certaines des difficultés évoquées ci-dessus.

Une des pistes à explorer est peut-être donc celle de la nature même des sources à rechercher. On serait en effet tenté de rechercher quelle(s) bibliothèque(s) ont été susceptibles de fournir toutes les œuvres à l'origine de la masse documentaire qui a terminé dans les colonnes du *LG*. Or c'est peut-être se fourvoyer que d'imaginer des armées de scribes du VIII<sup>e</sup> siècle, qu'ils soient en France du Nord ou en Italie, dépouillant patiemment des œuvres intégrales puis compilant leurs fiches. Les sources telles qu'on peut maintenant les recenser pointent bien davantage vers la péninsule ibérique du VII<sup>e</sup> siècle, et il faut au moins autant chercher des dossiers thématiques que des œuvres intégrales. Pour chercher ces dossiers, il pourrait être profitable de suivre la piste qui nous a conduits à Saragosse à l'époque de Taion. Les *Sententiae* de ce dernier ont en effet connu une certaine diffusion<sup>114</sup>, et l'on peut supposer que les *Sententiae* n'y sont pas arrivées seules, mais que les dossiers de sources ont suivi le même chemin.

## Annexes

### Annexe 1 : le *LG* et la famille espagnole des *Étymologies*

#### a. Liens du *LG* avec les mss TUVW

<i>LG</i>	Isid., Et.	Manuscrits des <i>Étymologies</i>	Reydellet 1966
AN37 Anapestus	1, 17, 7	TUWX	420
CE578 Cesaraugusta	15, 1, 66	TUVW	416
IN 1836 Interpres	6, 4, 5	TUVW	425
MO396 Morbi	4, 5, 2-3	TUVWkrKMT	424
PE420 Peones	1, 17, 18	TUW X ya <sup>2</sup> H <sup>2</sup>	420
ZA12 Zacharias	7, 8, 30	T <sup>2</sup> UWXemp <sup>x</sup> v(2) r (sui sancti) qyY <sup>2</sup>	425

#### b. Exclusion de T ou TU

<i>LG</i>	Isid., Et.	Manuscrits des <i>Étymologies</i>	Reydellet 1966
MA32 Macer	10, 180	UVW X m p x v(1) h <sup>2</sup> y Y <sup>2</sup>	427
OB329 Obolus	1, 21, 4	Omnes praeter T	421
RE1744 R<h>etorica	2, 1-2	Omnes praeter TU	423
TR327 Trinas	1, 39, 19	Omnes praeter TU	422

<sup>113</sup> Cette grammaire est attribuée tantôt à Julien tantôt à Isidore les manuscrits (Díaz y Díaz 1959, 308, 44) ; Díaz y Díaz l'attribue à l'école de Julien, et la date de peu après sa mort en 690 ; datation confirmée par Holtz, 2005.

<sup>114</sup> Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, Ripoll 49, s. X ; Bâle, Universitätsbibliothek, A.IV.6, 1469 ; Bâle, Universitätsbibliothek, B.I.14, s. XV ; Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin, lat. fol. 741 (Görres 37), s. IX ; Colmar, BM, 129 (206), s. XVI ; El Escorial, Biblioteca del Real Monasterio, R.II.7, s. XIII ; Florence, Bibl. Med. Laur., Plut. 21.18, s. XVI ; Laon, BM, 319, s. IX ; Leipzig, Universitätsbibliothek, 1298, s. XIV ; Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, Aemil. 44, s. VIII-IX ; Oxford, Bodl. Libr. Laud. Misc. 433, s. IX ; Paris, BnF, lat. 2306, s. IX ; Paris, BnF, lat. 12264, s. XIII ; Paris, BnF, lat. 12265, s. IX ; Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB VII 37, s. XI ; Tours, BM, 315, s. XI.

## c. Exclusion de TUV

LG	Isid., Et.	Manuscrits des <i>Étymologies</i>	Reydellet 1966
FA249 Falcidia	5, 15, 2	<i>Omnes praeter TUV</i>	424

## Annexe 2 : Analyse des citations d'Et. 3, 51, 2 – 3, 53, 2 dans le LG

SO 157 Item De Cursu Ad Quem Efficitur Solis	Is. de nat. rer. 17 (De cursu solis.)
<p>Dicunt antiqui, Aratus et Hyginus{1}, solem per seipsum moueri, non cum mundo uerti uno loco manentem. Nam si fixus maneret, necesse erat eodem loco eum occidere et exoriri a quo pridie fuerat exortus, quemadmodum caetera siderum signa oriuntur et occidunt{2}. Praeterea, et si ita esset, consequens erat dies et noctes omnes esse aequales, et quam spatiosus hodiernus dies esset, tam longus semper esset futurus.</p> <p>Nox quoque simili ratione semper aequalis permaneret; sed quoniam inaequales dies aspicimus, et solem alio loco occasurum hodie, alio occidisse hesterno uidemus, ideo, quia diuersis locis occidit et exoritur, putant eum philosophi nequaquam cum mundo fixum uolui, sed ipsum{3} per se moueri. Qui postquam ardentem rotam Oceano tinxerit, per ignotas{4} nobis uias ad locum unde exierat regreditur, expletoque noctis circulo, rursum de loco suo festinus erumpit{5}; obliqua enim et fracta linea per Austrum pergit ad Boream, et ita ad Orientem reuertitur. Hiemis autem tempore per plagam meridianam currit. Aestate uero Septentrioni uicinus est. Sed quando per Austrum currit, uicinior terrae est; quando uero iuxta Septentrionem, sublimis attollitur.</p> <p><b>Cui ideo Deus</b> diuersa{6} cursus constituit loca, et tempora, ne, dum semper in iisdem{7} moraretur locis, cotidiano ea uapore consumeret. Sed ut Clemens ait, diuersos accepit cursus, quibus aeri temperies pro ratione temporum dispensetur, et ordo uicissitudinum permutationumque seruetur. Nam dum ad superiora conscenderit, uer temperat: ubi autem ad summum coelum uenerit, aestiuos accendit{8} calores. Decedens rursus, autumnus{9} temperiem reddit; ubi uero ad{10} inferiorem redierit circulum, ex glaciali compage coeli rigorem nobis hiberni frigoris <b>derelinquet</b>.</p> <p>Ex ipso enim sunt{11} horae cum movetur; ex ipso dies cum ascenderit, ex ipso etiam nox cum occiderit; ex ipso menses et anni{12} numerantur; ex ipso uicissitudines temporum fiunt. Et cum sit iste minister bonus, generatus{13} ad uicissitudines temporum moderandas, tamen ubi secundum uoluntatem Dei correptio mortali&lt;bu&gt;s datur, incandescit aestate, et urit mundum uehementioribus flammis, et perturbatur aer, et plaga hominum, et corruptio terris inicitur, et lues animantibus, et pestilens per omnia mortalibus annus inducitur.</p>	<p>CAPVT XVII. De cursu solis.</p> <p>1 Dicunt antiqui, Aratus et Hyginus, solem per seipsum moueri, non cum mundo uerti uno loco manentem. Nam si fixus maneret, necesse erat eodem loco occidere et exoriri a quo pridie fuerat exortus, quemadmodum caetera siderum signa oriuntur et occidunt. Praeterea, si ita esset, consequens erat dies et noctes omnes esse aequales, et quam spatiosus hodiernus dies esset, tam longus semper esset futurus.</p> <p>2 Nox quoque simili ratione semper aequalis permaneret, sed quoniam inaequales dies aspicimus, et solem alio loco cras occasurum, alio occidisse hesternum uideamus, ideo qui diuersis locis occidit, et exoritur, putant eum philosophi nequaquam cum mundo fixum uolui, sed ipsum per se moueri. Qui postquam ardentem rotam Oceano tinxerit, per incognitas nobis uias ad locum unde exierat regreditur, expletoque noctis circulo, rursus de loco suo festinus erumpit; obliqua enim et fracta linea per Austrum pergit ad Boream, et ita ad Orientem reuertitur. Hiemis autem tempore per plagam meridianam currit. Aestate uero Septentrioni uicinus est. Sed quando per Austrum currit, uicinior terrae est; quando uero iuxta Septentrionem, sublimis attollitur.</p> <p>3 Cui ideo Deus diuersa cursus constituit loca, et tempora, ne dum semper in iisdem moraretur locis, quotidiano ea uapore consumeret. Sed ut Clemens ait, diuersos accipit cursus, quibus aeris temperies pro ratione temporum dispensetur, et ordo uicissitudinum permutationumque seruetur. Nam dum ad superiora conscenderit, uer temperat: ubi autem ad summum coelum uenerit, aestiuos accendit calores. Descendens rursus, autumnus temperiem reddit; ubi uero ad inferiorem redierit circulum, ex glaciali compage coeli rigorem nobis hiberni frigoris derelinquit.</p> <p>4 Ex ipso enim sunt horae; ex ipso dies cum ascenderit, ex ipso etiam nox cum occiderit; ex ipso menses et anni numerantur; ex ipso uicissitudines temporum fiunt, et cum sit iste minister bonus, genitus ad uicissitudines temporum moderandas, tamen ubi secundum uoluntatem Dei correptio mortalibus datur, incandescit acrius, et urit mundum uehementioribus flammis, et perturbatur aer, et plaga hominum, et corruptio terris iniicitur, et lues animantibus, et pestilens per omnia mortalibus annus inducitur.</p>

LV317 De lumine lunae	Et. 3, 53
<p>lunam quidam philosophi dicunt proprium nomen habere, globique eius unam partem esse lucifluam, aliam uero obscuram, et paulatim se uertendo diuersas formas efficere. Alii e contra aiunt lunam non suum lumen habere, sed solis radiis inluminari. Vnde et alipsin patitur, si inter ipsam et solem umbra terrae se <u>interponat</u>. — Augustini....</p>	<p>LIII. DE LVMINE LVNAE. [1] Lunam quidam philosophi dicunt proprium lumen habere, globique eius unam partem esse lucifluam, aliam uero obscuram, [ita: (sequitur figura)] et paulatim se vertendo diuersas formas efficere. [2] Alii e contra aiunt lunam non suum lumen habere, sed solis radiis inluminari. Vnde et eclipsim patitur, si inter ipsam et solem umbra terrae interueniat se interponat TV). [Sol enim illi loco superior est. Hinc evenit ut, quando sub illo est, parte superiore luceat, inferiore uero, quam habet ad terras, obscura sit.]</p>



Annexe 3 : l'utilisation des *Dialogues* de Grégoire le Grand (Isidore, Taion, *Liber glossarum*)

SO 218a <Somnium>	Greg., <i>Dial.</i> 4, 48 (et Taion, <i>Sent.</i> )	Is., <i>Sent.</i> 6.6-7
Sex autem modis tangunt animam imagines somniorum. I. Quaedam namque somnia uentris plenitudine uel inanitate	1. GREGORIVS. In hoc, Petre, sciendum est quia sex modis tangunt animum imagines somniorum. Aliquando namque somnia uentris plenitudine uel inanitate,	Diuersae qualitates sunt somniorum. Quaedam enim ex saturitate seu inanitione
occurrunt. II. quae etiam per experientiam mota sunt. III. Quaedam uero ex propria cogitatione oriuntur; nam saepe quae in diem cogitamus, in noctibus recognoscimus;	aliquando uero illusionem, aliquando cogitatione simul et illusionem, aliquando reuelatione, aliquando autem cogitatione simul et reuelatione generantur. Sed duo [Editi, quae primo, reuoluntibus Mss.] quae prima diximus, omnes experimento cognoscimus; subiuncta autem quatuor, in sacrae Scripturae paginis inuenimus. —2. Somnia etenim, nisi plerumque ab occulto hoste per illusionem fierent, nequaquam hoc uir sapiens indicaret, dicens: Multos enim errare fecerunt somnia,	occurrunt, quae etiam per experientiam nota sunt. Quaedam uero ex propria cogitatione oriuntur; nam saepe quae in die cogitamus, in noctibus recognoscimus. -
<b>unde uir sapiens dicit (Eccle. 5, 3): «Multas curas sequuntur somnia».</b>		
III. Nonnullae autem uisiones spirituum inmundorum fiunt inlusionem Salomone probante (Eccle. 34, 7): «Multos, inquit, errare fecerunt somnia,		Nonnullae autem uisiones spirituum inmundorum fiunt inlusionem Salomone probante: Multos, inquit, errare fecerunt somnia <del>et inlusiones uanae.</del>
et exciderunt sperantes in illis»; uel certe (Leuit. 19, 26): «Non augurabimini, nec obseruabitis somnia». Quibus profecto uerbis cuius sint detestationis ostenditur, quae auguriis coniunguntur.	et exciderunt sperantes in illis [Eccle. 34, 7]. Vel certe, Non augurabimini, nec obseruabitis somnia [Leuit. 19, 26]. Quibus profecto uerbis cuius sint detestationis ostenditur, quae auguriis coniunguntur.	
V. Porro quaedam iusto fiunt modo, id est supernae reuelationis mysterio, sicut legitur in lege Ioseph filio Iacob, qui somnio fratribus praeferendus praedicatur; vel sicut in Euangelio de Ioseph sponso Mariae, qui ut fugeret cum puero in Aegyptum somnio admonetur. VI. Nonnumquam et permixtae accidunt uisiones, id est {2} cogitatione simul et reuelatione, Danihele dicente (Dan. 2, 20): «Tu, inquit, rex, cogitare coepisti in stratu tuo quid esset futurum post haec; et qui reuelat mysteria ostendit tibi quae uentura sunt».	—3. Rursum nisi aliquando ex cogitatione simul et illusionem procederent, [Taurus, lib. IV, cap. 7, Salomon.] <b>uir sapiens minime dixisset: Multas curas sequuntur somnia [Eccle. 3, 15]</b> . Et nisi aliquando somni ex mysterio reuelationis orirentur [Genes. XXXVII], nec Ioseph praeferendum se fratribus somnio uideret [Matth. II]; nec sponsum Mariae, ut ablato puero in Aegyptum fugeret, per somnium Angelus admoneret. —4. Rursum nisi aliquando ex cogitatione ... et statura sublimis stabat contra te, etc.	Porro quaedam iusto fiunt modo, id est supernae reuelationis mysterio, sicut legitur in lege de Ioseph filio Iacob, qui somnio fratribus praeferendus praedicatur. Vel sicut in euangelio de Ioseph sponso Mariae, qui ut fugeret cum puero in Aegyptum somnio admonetur. Nonnumquam et permixtae accidunt uisiones, id est cogitatione simul et inlusionem, atque item cogitatione et reuelatione, Danihele dicente: Tu, inquit, rex, cogitare coepisti in stratu tuo quid esset futurum post haec; qui reuelat mysteria ostendit tibi quae uentura sunt.

<p>Daniel itaque dum somnium et implendum reuerenter insinuat et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur, quia hoc plerumque ex cogitatione simul et reuelatione generetur. Sed nimirum cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu ueniant, facilius non elucet. Sancti autem uiri inter &lt;il&gt;lusiones atque reuelationes ipsas uisionum uoces aut imagines quodam intimo sapore discernunt, ut sciant uel quid a bono spiritu percipiant, uel quid ab inlusore patiantur. Nam si erga haec mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se uanitatibus immergit{6}, qui nonnunquam solet multa uera praedicare, ut ad extremum ualeat animam ex aliqua falsitate laqueare.</p>	<p>Daniel itaque dum somnium et implendum [Lyr. et primus Aud., reuelantur.] reuerenter insinuat. — 5. et ex qua ortum sit cogitatione manifestat, patenter ostenditur, quia hoc plerumque ex cogitatione simul et reuelatione generetur. Sed nimirum cum somnia tot rerum qualitatibus alternent, tanto eis credi difficilius debet, quanto et ex quo impulsu ueniant, facilius non elucet. Sancti autem uiri inter illusiones atque reuelationes ipsas uisionum uoces aut imagines quodam intimo sapore [Beccens., percipiunt.] discernunt, ut sciant uel quid a bono spiritu percipiant, uel quid ab illusionem patiantur. — 6. Nam si erga haec mens cauta non fuerit, per deceptorem spiritum multis se uanitatibus immergit, qui nonnunquam solet multa uera praedicare, ut ad extremum ualeat animam ex aliqua falsitate laqueare.</p>	<p>Etenim saepe ea in quibus cogitationum nostrarum sensum porrigimus, quodam mentis excessu reuelantur, dum requiescimus.</p>
--	---	--

## Bibliographie

- ANSPACH, Eduard (1930) *Taionis et Isidori. Nova fragmenta et opera*, Madrid, Centro de Estudios Históricos.
- BARBERO, Giliola (1990) « Contributi allo studio del Liber glossarum », *Aevum* 64, 151-174.
- BÜREN, Veronika von (2007) « La place du manuscrit Ambr. L 99 sup. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », in M. Ferrari, M. Navoni (éd.), *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno. Milano, 6-7 ottobre 2005*, Milano, 25-44.
- CHARLIER, Célestin (1945) « Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire », *Mélanges E. Podechard*, 1945, 71-84.
- CHARLIER, Célestin (1947) « La Compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre : sources et authenticité », *Revue Bénédictine* 57, 132-186.
- CHISHOLM, John Edward (éd.) (1967) *The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. I. Introduction*, Fribourg (Suisse) : University Press (Paradosis, 20).
- CHISHOLM, John Edward (éd.) (1980) *The Pseudo-Augustinian Hypomnesticon against the Pelagians and Celestians. II. Text edited from the Manuscripts*, Fribourg (Suisse) : University Press (Paradosis, 21).
- CLARK, Francis (1987) *The Pseudo-Gregorian Dialogues*, Leiden, Brill.
- COURCELLE, Pierre (1948) *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris, Boccard.
- DEVISSE, Jean (1975-1976) *Hincmar, archevêque de Reims, 845-882*, Genève, Droz.
- DÍAZ DE BUSTAMANTE, J. M. (2005) « *Taio Caesaraugustanus* ep. », in P. Chiesa y L. Castaldi (eds.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo. Mediaeval Latin Texts and their Transmission. Te.Tra. 2*, Firenze: Sismel-Edizioni del Galluzzo, 520-525.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1959) *Index scriptorum latinorum medii aevi Hispanorum*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.

- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1975) « La *Cosmografía* de Julio Honorio en la Península », in Brannan, P.T. (ed.), *Classica et Iberica. A Festschrift in Honor of the Reverend Joseph M.-F. Marique, S.J.*, Worcester, Mass., 331-338.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1991) *Libros y librerías en la Rioja altomedieval*, Logroño.
- DÍAZ Y DÍAZ, Manuel C. (1992) « Las reglas monásticas españolas allende los Pirineos », in Fontaine, Jacques - Pellistrandi, Christine (éds.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, 159-175.
- DIVJAK, Johannes (1974) *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des Heiligen Augustinus*, Band IV, Spanien und Portugal, Wien 1974 (SB ÖAW 292).
- DOLBEAU, François (1989) « Sur un manuscrit perdu de Dracontius », *Latomus*, 48, 416-423.
- DORFBAUER, Lukas Julius (2010) « Wigbod und der pseudoaugustinische *Dialogus quaestionum* LXV », *Studi medievali* 51, 893-919.
- DORFBAUER, Lukas Julius (2011a) « Eine Untersuchung des Pseudoaugustinischen Dialogus Quaestionum (CPPM 2A, 151) », *RB* 121, 241-315.
- DORFBAUER, Lukas Julius (ed.) (2011b) *Pseudo-Augustinus. De oratione et elemosina : De sobrietate et castitate ; De incarnatione et deitate Christi ad Ianuarium ; Dialogus quaestionum*, Wien (CSEL 99).
- FONTAINE, Jacques (1959-1983<sup>2</sup>) *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris.
- FRANCO, Ruth Miguel (2010) « Ecos del *Epistularium* de Braulio de Zaragoza en la carta prefacio de Tajón de Zaragoza a Eugenio de Toledo (CPL 1267) en los *Moralia in Job* », *Lemir* 14, 289-299.
- FREEMAN, Ann (1992) « Theodulf of Orléans: A Visigoth at Charlemagne's Court », in Fontaine, Jacques - Pellistrandi, Christine (éds.), *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique*, Madrid, 185-194.
- GARCÍA VILLADA, Zacarías (1914) « Fragmentos inéditos de Tajón », *RABM* 30, 23-31.
- GOETZ, Georg (1893) *Corpus glossariorum Latinorum* I, Leipzig.
- GRONDEUX, Anne (2011) « Le *Liber glossarum* (VIII<sup>e</sup> siècle). Prolégomènes à une nouvelle édition », *ALMA* 69 (2011) p. 23-51.
- GRONDEUX, Anne (2015b) « Les autorités du *Liber glossarum* », *Actes de la Journée d'Étude « Artium scriptores : les classiques de la discipline. Études de l'autorité dans les arts libéraux »*, à paraître dans *Eruditio Antiqua*.
- GUGLIELMETTI, Rossana E. (ed.) (2004) Alcuino. *Commento al cantico dei cantici*. Con i commenti anonimi « *Vox Ecclesiae* » e « *Vox Antiquae Ecclesie* », Florence (SISMEL – Edizioni del Galluzzo).
- HEIDL, György (2000) « Some traces of an ancient Latin compilation of Origen's *Commentary on Genesis* », *Revue des Études Augustiniennes* 46, 3-30.
- HILLGARTH, Jocelyn N. (1958) « St. Julian of Toledo in the Middle Ages », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 21, 7-26.
- HUGLO, Michel, « Les arts libéraux dans le *Liber glossarum* », *Scriptorium* 55 (2001), 3-33.
- HWANG, Alexander Y. (2009) *Intrepid Lover of Perfect Grace: The Life and Thought of Prosper of Aquitaine*, Washington.
- HWANG, Alexander Y. (2010) « The authorship of the Ps.-Augustinian Hypomnesticon, Part II », in *Studia patristica*. Vol. XLIX, St. Augustine and his opponents / edited by J. Baun, A. Cameron, M. Edwards... [et al.]. – Leuven ; Paris ; Walpole (Mass.) : Peeters, 395-399.
- LAISTNER, Max Ludwig Wolfram (1924) « Geographical lore in the "Liber glossarum" », *The classical quarterly* 18, 49-53.
- LANGLOIS, Pierre (1964) « Notes critiques sur l'*Hexameron* de Dracontius et sa recension par Eugène de Tolède: A propos d'une édition récente de *De laudibus Dei* », *Latomus* 23, 807-817.
- LINDSAY, Wallace Martin et al. (éd.) (1926) *Liber glossarum, sive Glossarium Ansileubi*, Paris, 1926 (réimpr. 1965) (*Glossaria latina* I).
- MADOZ, J. (1951) « Tajón de Zaragoza y su viaje a Roma », *Mélanges Joseph de Ghellink* 1, 345-60.

- MARTÍN-IGLESIAS, José Carlos (2013a) « Isidore of Seville », in K. Pollmann (éd. ), *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, Oxford, t. 2, 1193-1196.
- MARTÍN-IGLESIAS, José Carlos (2013b) « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 259-288.
- MILDE, Wolfgang (1968) *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert. Ausgabe und Beziehungen zu Cassidors "Institutiones"*, in *Beihefte zum EUPHORION Zeitschrift für Literaturgeschichte*, Werner Gruenter und Artur Henkel (Hrsg.), 4. Heft.
- MOLINA GÓMEZ, José Antonio (2000) « Gregorio de Elbira a la luz de la investigación moderna. Estudios sobre la figura del obispo Bético hasta finales del siglo XX », *La exégesis como instrumento de creación cultural. El testimonio de las obras de Gregorio de Elbira*, Antig. Crist. (Murcia) XVII, 17-42.
- OBERLEITNER, Manfred (1969) *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des hl. Augustinus 1/1: Italien*, Wien (SB ÖAW 263).
- PALACIOS MARTÍN, A. (1980) « Tajón de Zaragoza y la 'Explicatio in Cantica Canticorum' », *AEF* 3, 115-27.
- PÉREZ PASTOR, C. (1908) *Índices de los códices de San Millán de la Cogolla y San Pedro de Cardena existentes en la biblioteca de la Real Academia de la Historia*, Madrid: Tip. de Fortanet.
- PETSCHENIG, Michael (éd.) (1909) *Augustinus. Contra litteras Petiliani, Epistula ad catholicos de secta Donatistarum, Contra Cresconium grammaticum et Donatistam*, Wien (CSEL 52).
- REYDELLET, Marc (1966) « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École Française de Rome* 78, 383-437.
- RIEDINGER, Rudolf (1984) *Concilium Lateranense anno 649 celebratum*, Berlin, De Gruyter (ACO. Series II<sup>a</sup>, vol. I).
- ROBLES, L. (1971) « Tajón de Zaragoza, continuador de Isidoro », *Saitabi* 21, 19-25.
- RUIZ GARCÍA, Elisa (1997) *Catálogo de la sección de códices de la Real Academia de la Historia*, Madrid, Real Academia de la Historia.
- SAVIGNAC, Jean de (1983) « Une attribution nouvelle et une édition critique de l'*Hypomnesticon* », *Scriptorium* 37, 134-140.
- SERRATOSA, R. (1951) « Osio de Córdoba. Tajón de Zaragoza », *Estudios* 19, 85-95.
- SPANNAGEL, Alfred – Engelbert, Pius (eds.) (1974) *Smaragdi abbatis expositio in regulam S. Benedicti*, Siegburg (Corpus consuetudinum monasticarum, 8).
- TAIO CAESARAVGVSTANVS, *Sententiarum libri quinque*, PL 80, col. 727-990 (= Risco, *España Sagrada*, 31, 171-546).
- VEGA, Ángel Custodio (éd.) (1940), *S. Isidori Hispalensis episcopi De haeresibus liber*, [San Lorenzo de El Escorial] : Typis Augustinianis monasterii Escorialensis (*Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et Medii aevi*, 5).
- VEGA, Ángel Custodio (1943) « Tajón de Zaragoza. Una obra inédita », *CD* 155, 145-77.
- VOLLMER, Friedrich (éd.) (1877) *Fl. Merobaudis reliquiae. Blossii Aemilii Dracontii Carmina. Eugenii Toletani episcopi Carmina et epistulae*, 1877, 1-237 (*MGH Auct. Ant.* 14).